

## LE VECU DES FAMILLES ALGERIENNES SUITE À LA MORT VIOLENTE D'UN PROCHE

Pr. Abla ROUAG -DJENIDI  
Imène BENHARKAT

Laboratoire d'Analyse des Processus Sociaux et Institutionnels  
Université Mentouri de Constantine

### Résumé:

La perte d'un être cher est à l'origine de l'apparition de multiples réactions. De notre enquête sur le deuil face aux morts violentes, nous avons relevé que les endeuillés réagissent très souvent par le choc, les pleurs ainsi qu'un fort sentiment de culpabilité et de colère.

De même que nous avons constaté que le travail de deuil se fait difficilement et peut même se compliquer dans le cas des suicides ou lors de la perte d'un sujet jeune par exemple.

Par contre, les facteurs liés à la religion et au soutien familial semblent jouer un rôle très important dans la résolution du deuil et de l'amélioration de l'état des endeuillés.

Au cours de son existence, l'être humain est confronté à des situations qui peuvent menacer momentanément ou durablement son intégrité physique et son équilibre mental. Ces événements diffèrent selon les agents qui les provoquent et peuvent aller de simples situations stressantes ou frustrantes de la vie quotidienne, à des situations menaçantes, violentes, destructrices appelées "événements traumatiques". Parmi ces derniers, nous pouvons citer les accidents collectifs ou individuels tels que les accidents de la circulation ou les accidents aériens, les catastrophes naturelles, les suicides, les assassinats ...etc. à souligner que ces événements traumatiques ne passent pas sans laisser de séquelles, minimes ou graves sur les individus qui les ont subi et l'une de ces conséquences extrêmes est *la mort*.

La perte d'un être cher va infliger une blessure importante chez l'endeuillé qui va se retrouver enlisé dans une période de désarroi et de souffrance et dont la vie va être complètement bouleversée. C'est ce que les auteurs appellent "travail de deuil".

Rappelons cependant, que le deuil est un processus normal de réparation qui doit tendre, en principe, vers la guérison psychique de la personne en deuil. Comme le souligne M. Hanus (2002), le deuil « *est un travail psychique nécessaire pour accepter la réalité de la perte et y faire face* ». Pour lui, le travail de deuil est un processus d'adaptation, car il fait passer le sujet d'une '*perte subie à une perte acceptée*' (1995).

Mais ce processus peut être interrompu pour une raison ou une autre notamment lorsque la mort survient dans des circonstances violentes tels que *les crimes, les suicides et les accidents* qui sont considérés par la plupart des auteurs comme des événements traumatisants du fait de sa soudaineté, de sa brutalité ainsi que des perturbations plus ou moins durables qu'elle peut engendrer tant sur le plan physique, psychique et/ou social. Cette perte confronte l'individu à sa propre mort.

A ce sujet, M. J. Smailovic ajoute que « *la mort est avant tout une violence faite aux survivants, par l'interruption d'une continuité qu'elle provoque, par la perte qu'elle inflige, par la transformation radicale du corps qu'elle impose, par l'absence qu'elle laisse... Qu'elle surgisse brutalement, de façon inattendue suite à un accident ou à un suicide, qu'elle soit annoncée car précédée d'une maladie laissant présager l'issue fatale, la mort est traumatisante. Elle est une effraction du réel dans le psychisme humain. Elle libère une quantité considérable d'excitations qui dépasse les capacités d'intégration et d'élaboration mentale du sujet* ». (2003).

L'étude que nous avons entreprise a eu pour objectifs d'identifier et de recenser les différentes réactions observées chez les endeuillés algériens qui ont perdu un proche suite à une mort violente (accident, meurtre ou suicide), ainsi que l'influence que peuvent avoir les facteurs psychosociologiques et personnels de l'endeuillé sur ses réactions et notamment leur impact sur l'amélioration de son état.

Afin de répondre à ces objectifs, nous avons procédé à une enquête par questionnaire que nous avons passé à 81 sujets convoqués au niveau du Service de médecine légale du CHU de Constantine, sur la base des dossiers d'autopsies de leurs proches décédés suite à une mort violente.

Cette population se caractérise comme suit :

Sexe	Fréquence	Pourcentage
1. Féminin	50	61,73%
2. Masculin	31	38,27 %
<b>Total</b>	<b>81</b>	<b>100%</b>

**Tableau n° 1 : Répartition de la population selon le sexe**

61,73% des enquêtés sont de sexe féminin, soit 50 cas alors que 38,27% des endeuillés sont de sexe masculin.

Cause du décès		
1. Accident	51	62,96%
2. Meurtre	15	18,52%
3. Suicide	15	18,52%
Total	81	100,00%

**Tableau n° 2: Répartition de la population selon la cause du décès**

62,96% de la population étudiée ont perdu leur proche suite à un accident alors que les 30 sujets restants sont partagés entre le meurtre avec 15 décès et 15 cas de suicides.

<b>Lien de parenté</b>		
<b>1. Epoux (se)</b>	10	12,35%
<b>2. Parent</b>	11	13,58%
<b>3. Enfant</b>	29	35,80%
<b>4. Frère/ sœur</b>	31	<b>38,27%</b>
<b>Total</b>	<b>81</b>	<b>100,00%</b>

**Tableau n° 3 : Répartition de la population selon le lien de parenté avec le défunt**

Pour ce qui est du lien de parenté avec le défunt 31 personnes ont perdu un frère ou une sœur à savoir 38,27% de la population. 29 personnes soit 35,80% ont perdu un enfant, le reste des enquêtés ont perdu soit un époux dans 12.35% des cas, soit un parent dans 13,58% des cas.

<b>Age du défunt</b>		
<b>1. Moins de 30 ans</b>	38	<b>46,90%</b>
<b>2. Entre 30-50 ans</b>	31	38,30%
<b>3. Plus de 50ans</b>	12	14,80%
<b>Total répondant</b>	<b>81</b>	<b>100,00%</b>

**Tableau n° 4 : Distribution de la population selon l'âge des défunts**

De ce tableau, il ressort que 46,90% des défunts avaient moins de 30 ans, alors que 38,30% soit 31 personnes avaient entre 30 et 50 ans et 14,80% étaient âgés de plus de 50 ans.

Les résultats de la recherche nous ont permis de constater que 72,84% des enquêtés ont réagi par le choc, 66,67 % par les pleurs. Ce mode d'expression qui paraît tout à fait normal, vu la nature violente du décès, est très courant dans la société algérienne qui a tendance à exprimer bruyamment ses peines et ses joies. Cela fait partie de sa culture où les gens ont tendance à extérioriser leurs sentiments et émotions. D'où le taux relativement bas, soit 3,70% des endeuillés qui n'ont pas réagi après l'annonce du décès.

Quant au sentiment de colère, il a prévalu dans 80,25% des cas de notre enquête. Cette colère était dirigée dans 51,85% envers le responsable du décès. Pour ce qui est du sentiment de culpabilité, il est présent chez 35 sujets, dont 22 estiment qu'ils n'ont pas pu éviter la mort de leur défunt et 4 sujets culpabilisent du fait d'avoir survécu à ce drame.

Et enfin, 67,90 % de la population a présenté une amélioration de son état quelque temps après le décès de leur proche.

Nous avons constaté également que l'amélioration de l'état des endeuillés dépend de plusieurs facteurs qui vont, soit favoriser cette amélioration, ou bien au contraire, ils vont la rendre difficile si ce n'est impossible.

Pour ce qui est des facteurs qui entravent le dépassement du travail de deuil nous avons constaté que :

1. Les hommes ont plus de difficultés que les femmes à s'améliorer suite à la perte violente d'un être cher. Ceci peut s'expliquer par le fait que les femmes ont plus de facilité à exprimer leurs sentiments à cause de leur éducation qui fait d'elles des êtres plus sociables, donc plus entourées que les hommes au moment d'un décès.

2. Le niveau d'instruction bas des endeuillés va aller à l'encontre d'une amélioration de leur état. Contrairement aux universitaires qui ont la capacité d'intellectualiser la mort et de donner par conséquent une raison plus ou moins logique et acceptable à la perte d'un proche.

3. Plus les enquêtés sont âgés, plus ils ont des difficultés à s'améliorer. Ce qui est dû probablement au fait qu'ils ont du mal à exprimer leurs émotions. Les sujets âgés semblent ne pas accepter la perte de la personne chère de peur d'admettre qu'elle a disparu définitivement et de peur aussi d'affronter la souffrance et la douleur qu'engendrera cette acceptation.

4. Plus le défunt est jeune, plus les endeuillés ont du mal à accepter sa disparition et éprouvent des difficultés à s'améliorer notamment lorsqu'il s'agit de la perte d'un enfant. L'absence de préparation ou comme l'appelle C. Fauré, l'absence de "prédictibilité" rend difficile l'appréhension et la compréhension du décès qui sont nécessaires pour entamer et dépasser le travail de deuil, d'où le caractère traumatique de cette mort.

5. Nous avons également constaté que ce sont les enquêtés qui ont perdu un être cher suite à un suicide qui ont eu du mal à s'améliorer, à cause de l'intensité du sentiment de culpabilité et de la persistance de la colère ainsi que de l'incompréhension du geste fatal qui rendent difficile, si ce n'est impossible l'acceptation de la perte. Sans oublier le poids des traditions et des croyances religieuses qui prohibent ce passage à l'acte et renforcent l'isolement des endeuillés.

Par contre il est apparu des résultats de notre enquête que la religion joue un rôle important dans l'amélioration de l'état des endeuillés qui ont perdu un proche suite à un meurtre ou à un accident, car elle semble offrir un système de croyances réconfortant pour les survivants, dans la mesure où elle donne un sens à cette mort.

Elle semble offrir également aux familles des défunts un soutien moral inestimable grâce aux rituels funéraires où l'intervention du sacré et la référence à la volonté Divine permettent d'accepter la nouvelle situation et d'exprimer la peine publiquement par les prières, les pleurs ...etc. En effet, ces rituels permettent aux endeuillés de confirmer la réalité du décès et d'accepter la perte, grâce à l'accomplissement de certains gestes tels que la toilette mortuaire, la veillée funèbre, l'enterrement...etc.

Notre enquête nous a démontré également que :

1. Le soutien de la famille ou de la communauté a joué un rôle très important dans l'amélioration des endeuillés de notre étude, puisqu'il leur procure un réconfort non négligeable pour apaiser leur douleur et les sortir de leur solitude.
2. Moins les endeuillés sont seuls et isolés, plus ils s'améliorent rapidement comme c'est le cas des enquêtés mariés.
3. Plus le temps passe, plus les réactions du deuil diminuent et mieux se sentent les endeuillés.
4. La sanction du responsable du décès contribue également dans l'atténuation du sentiment de colère, surtout si l'endeuillé est satisfait du verdict.

### **Conclusion**

Nous pouvons dire que le deuil n'est pas une maladie ni un comportement anormal de l'être humain, et sur ce point, la majorité des auteurs sont d'accord pour dire qu'il est un processus des plus naturels dans la mesure où il va permettre à l'endeuillé de surmonter et de s'adapter à la perte de la personne aimée. Seulement son issue peut être, soit négative quand celui-ci est entravé par un certain nombre de facteurs tels que la nature du décès, la perte d'une personne jeune, le niveau socioculturel bas des enquêtés ...etc. et de ce fait l'endeuillé restera enlisé dans sa souffrance, il se sentira abandonné, malheureux et déprimé.... Ou bien, le deuil aura une issue positive et dans ce cas le sujet retrouvera un rythme quasi normal et serein de sa vie sans l'être cher, ce qui l'aidera à s'investir dans de nouvelles relations et de nouveaux projets.

D'où la nécessité de la détection des facteurs à risque qui peuvent entraver le bon déroulement du deuil et ce, afin de prévenir ses complications.

Cependant, le soutien procuré par les parents, les proches et les amis reste le moyen le plus adéquat et le plus efficace pour éviter que l'endeuillé ne s'enfonce dans son isolement et sa douleur qui peuvent être une source de difficultés du deuil. En prenant en compte tous les facteurs à risque, le deuil suivra son cours normal et la situation de crise vécue au début de chaque décès se résorbera progressivement en laissant place à une nouvelle vie sans la personne disparue.

Il reste enfin que ce travail nécessite d'être plus approfondi dans le cadre d'un travail de recherche pluridisciplinaire afin de dégager les conduites à tenir devant toute situation qui risque de générer des traumatismes psychologiques qu'il faut certes traiter mais aussi prévenir.

### **Références Bibliographiques**

- 1-Bensmail. B. (1990), Fatalisme, anticipation et ambivalence dans la culture maghrébine arabo-islamique, in *Rev. de Psychologie Médicale* n° 22, Paris, Copyright SPEI médical.
- 2-Fauré. C. (1995), *Vivre le deuil au jour le jour*, Paris, J'ai Lu.
- 3-Hanus. M. (2002), *Le travail de deuil*, in "*Le deuil*", sous la direction : Amar. N, Couvreur. C et Hanus. M, Algérie, SARP.
- 4-Hanus. M. 1995. *Les deuils dans la vie*. Paris. Ed Maloine.
- 5-Smailovic. M. J. (2003), *L'enfant, la maladie et la mort*, Bruxelles, De Boeck et Belin.